



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de BEST (Janice), SANDRAS (Agnès), O'NEILL-KARCH (Mariel),
ROOTERING (Marie-Pierre), RAMOS-GAY (Ignacio), « Établissement du texte »,
Théâtre complet, Tome I, LABICHE (Eugène), p. 761-762

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12245-6.p.0761](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12245-6.p.0761)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2021. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Comme nous l'avons vu plus tôt, il existe trois manuscrits d'*Un jeune homme pressé*. Dans le « premier brouillon » (fR1896), certains changements philologiques sont liés au fait que Dardard est Gascon. D'un côté, Labiche trouve qu'il y a un peu trop d'expressions gasconnes dans son brouillon, et, de l'autre, qu'il n'y en a pas assez. Par exemple, lorsque Dardard se présente à Pontbichet, le brouillon donne « Ernest Dardard-Lacassagne, de Dumirac, près de Bordeaux », présentation que Labiche a décidé de simplifier ainsi : « Ernest Dardard de Bordeaux ». Le Dardard du brouillon ponctue ses répliques d'exclamations comme « cadédis¹ ! » et « sandédis² ! », absentes du texte définitif. Par contre, lorsque Dardard rapporte les paroles d'un Bordelais lui ayant demandé un service, il commence comme ceci : « Pitchoun... ça veut dire petit », alors que ni « Pitchoun » ni l'explication ne figurent sur le brouillon.

Le deuxième manuscrit conservé³ (fR1897) est de la main d'un copiste. Sur la page de titre, on peut lire, d'une autre main, « M. Labiche, seul » et, sous cette mention, « Sologne ». Il y a plusieurs différences entre ce deuxième manuscrit et le brouillon de Labiche, notamment l'ajout de vaudevilles qui ne sont pas tous passés à l'étape suivante, ce que nous avons indiqué plus tôt dans notre présentation. Le couplet le plus intéressant interrompt le monologue de Pontbichet qui, en parlant des relations entre Colardeau et sa fille Cornélie, avoue être inquiet. L'air suivant a été rayé d'une croix :

Le manuscrit conservé aux Archives nationales n'a pas un grand intérêt philologique. Par contre, la pièce jointe au fR1897 montre les hésitations de Labiche. Dans la scène 2, par exemple, Labiche substitue

1 « Jurement qu'on met habituellement dans la bouche des Gascons. ÉTYMOLOGIE. Cap, tête, de Dis, de Dieu » (Littré).

2 Mot construit comme le précédent, équivalent à « sang de Dieu ».

3 *Un jeune homme pressé*, BnF, Arts du spectacle, Rondel Ms 1897, 50 feuillets. Manuscrit calligraphié avec corrections de Labiche.

« danses » à « plaisirs ». On a vu que l'auteur a aussi hésité entre « pantalon », « pet-en-l'air » et « pardessus ». Tous ces changements et bien d'autres sont indiqués dans les variantes.

Le texte que nous publions ici a été établi, comme tous les autres qui figurent dans cette édition critique, à partir du *Théâtre complet* d'Eugène Labiche, publié chez Calmann Lévy à partir de 1878. Avant d'être consacrée par son inclusion dans le premier tome de cette édition, la pièce avait connu deux éditions. La première, publiée par Michel Lévy, date de 1848. La seconde, toujours chez Michel Lévy, fait partie de la collection du « Théâtre contemporain illustré » (28^e et 29^e livraisons) et paraît en 1853⁴.

Les variantes sont presque toutes minimales entre ces deux éditions et l'édition de base. Nous n'avons pas tenu compte de celles qui concernent des différences de ponctuation, d'orthographe, de typographie et de mise en page. La ponctuation d'abord est assez fantaisiste, et les points d'interrogation et d'exclamation semblent interchangeables. En ce qui concerne les traits d'union, nous avons suivi l'usage moderne. « Très-bien » est donc devenu « très bien ». Nous avons aussi modernisé l'orthographe en substituant « complètement » à « complétement », « acompte » à « à-compte » et « s'entrouvre » à « s'entr'ouvre ».

4 Cette version de la pièce est coiffée d'une illustration, signée A. Roger, de la dernière scène de la pièce. Les trois hommes se tiennent devant l'alcôve de Pontbichet. Celui-ci, à gauche, et Dardard, au centre, ont les mains sur leur ceinture, une pose suggérant qu'ils se préparent à enlever leur pantalon. Colardeau, à droite, paraît un peu désarmé dans son costume de Turc.